

CONCLUSIONS DU SEMINAIRE 2025

Alors que nous arrivons au terme de ces trois journées d'échanges, il me revient l'honneur de conclure notre séminaire consacré à l'évolution des approches dans la conservation-restauration des peintures en Belgique entre les XX^e et XXI^e siècles. Ces sessions riches et stimulantes nous ont permis d'examiner, sous divers angles, les fondements, les innovations et les enjeux interdisciplinaires qui façonnent aujourd'hui cette discipline essentielle à la sauvegarde du patrimoine.

Lors de notre première journée, consacrée aux traitements fondateurs, nous avons revisité quelques restaurations pionnières menées par l'Institut royal du Patrimoine artistique (IRPA). À travers des études de cas emblématiques – comme le *Retable de l'Agneau Mystique*, le *Triptyque du Calvaire* de Juste de Gand ou encore la *Trinité* conservée à Louvain –, nous avons pu mesurer l'héritage laissé par les réflexions d'Albert et de Paul Philippot, figures majeures ayant œuvré pour une restauration respectueuse de l'intégrité matérielle et historique des œuvres. Leurs principes méthodologiques continuent d'influencer les approches contemporaines, et leur réévaluation récente a permis d'en apprécier la pertinence tout en ouvrant la voie à de nouvelles réflexions.

Ils ont surtout mis en évidence l'intérêt du dialogue entre restaurateurs et historiens de l'art, disciplines complémentaires qui restent encore trop rarement utilisées conjointement dans une vision globale de l'œuvre. Nous avons également constaté que l'œuvre ne devrait plus être abordée comme une simple image, mais comme un objet complexe dans toutes ses dimensions – notamment les revers et les encadrements –, nécessitant ainsi une approche holistique dans son étude et son traitement.

La deuxième journée nous a plongés au cœur des avancées contemporaines, en mettant en lumière les innovations en matière de restauration ainsi que les méthodes scientifiques d'étude des œuvres en amont de leur intervention. Nous avons ainsi pu mesurer l'évolution des pratiques de conservation-restauration vers des interventions plus mesurées et réversibles, notamment sous l'impulsion d'Albert Philippot, qui, dans les années 1970, a renoncé à la technique de retouche détrempe-huile au profit de l'aquarelle. Dans ces mêmes années, son fils Paul introduit la notion de réversibilité dans ses publications en français, sans doute sous l'influence de ses échanges avec Cesare Brandi, dont les principes restent d'actualité, comme nous avons pu le constater tout au long de ces journées.

Ces choix de réversibilité et d'intervention minimale ont eu des conséquences majeures sur le développement de nouvelles méthodes et sur l'évolution des matériaux utilisés. L'accent a également été mis sur l'analyse critique des interventions passées, témoignant d'une prise de conscience accrue de la nécessité de préserver au mieux l'authenticité des peintures. Cela s'observe notamment dans les choix opérés pour le nettoyage des œuvres, en particulier dans la délicate question de l'élimination des surpeints, qui doit être réalisée progressivement et de manière critique, en tenant compte de leur valeur historique. Une connaissance approfondie des méthodes anciennes, même si elles sont rarement pratiquées aujourd'hui, demeure essentielle pour comprendre et évaluer les restaurations antérieures.

Enfin, notre troisième journée a mis en lumière le rôle central de l'interdisciplinarité dans notre domaine. Nous avons pu constater à quel point la collaboration entre restaurateurs, historiens de l'art et scientifiques enrichit notre compréhension des œuvres et guide les décisions de restauration. Les exemples présentés – qu'il s'agisse du Triptyque Monforte de Van der Goes, du *Triptyque du Calvaire* de Juste de Gand ou encore de la restauration du *Triptyque de la Crucifixion* de Quentin Metsys – ont démontré la pertinence et la nécessité de ces approches collaboratives. Il apparaît ainsi que la restauration constitue un moment privilégié pour recueillir un maximum d'informations sur une œuvre et sur les techniques employées par les artistes. Comme l'a rappelé Françoise Rosier en début d'après-midi, le développement de l'interdisciplinarité implique que le restaurateur soit considéré comme un acteur essentiel des projets et plus uniquement comme un exécutant.

Un point fondamental émerge également de ces trois journées : l'importance de la diffusion et du partage des connaissances, des avancées et expérimentations. On a pu le voir, par exemple, pour la connaissance de la technique des glacis tamponnés utilisée par Quentin Metsys et qui avait déjà été relevée dans une œuvre de la National Gallery de Londres. Ces échanges se concrétisent notamment à travers les comités scientifiques, dont le rôle dans l'encadrement des programmes d'intervention est indiscutable. Ils prennent également forme lors de colloques et de rencontres scientifiques, par la publication des actes, la diffusion d'articles mettant en lumière de nouvelles méthodologies, ou encore à travers des monographies qui analysent les œuvres sous leurs dimensions matérielles, historiques et esthétiques, en intégrant la restauration comme un élément constitutif de leur histoire matérielle. Il est dès lors regrettable de constater la disparition de certaines revues, de certaines séries de publications, et le manque de temps accordé aux historiens de l'art et aux restaurateurs par les institutions pour mener des recherches approfondies et les publier.

Avant de clore ces journées d'étude, je tiens à exprimer ma profonde gratitude envers toutes celles et ceux qui ont rendu cet événement possible.

Je remercie tout d'abord chaleureusement nos deux organisatrices, Livia Depuydt et Françoise Rosier, qui ont brillamment conçu un programme à la fois complet et cohérent, ce qui n'est pas une tâche aisée. Leur engagement et leur expertise ont grandement contribué à la richesse des discussions qui ont animé ces trois jours.

Je souhaite également adresser mes remerciements à mes collègues de la Fondation Périer-D'Ieteren, en particulier Xénia Wasilewski et Wendy Frère, dont le travail d'organisation a assuré le bon déroulement du séminaire.

Enfin, merci à chacune et chacun d'entre vous pour votre présence, merci aux étudiants pour votre implication et la qualité de vos interventions. Ces échanges nourriront, je l'espère, de futures collaborations et continueront d'enrichir nos pratiques et nos réflexions sur la conservation-restauration des peintures.

Sacha Zdanov